

Une combinaison analogue a déjà été adoptée dans des cas semblables.

Le renvoi à la 3<sup>e</sup> Commission est prononcé.

(Séance du 16 octobre 1895.)

— *L'indemnité des externes des hôpitaux.* — Nous avons hautement avoué notre sympathie pour les externes des hôpitaux dans le conflit qui s'est élevé entre ces derniers et l'administration. Nous avons trouvé ridicule la suppression de l'indemnité dérisoire qui leur était allouée, et nous n'avons pas hésité à le dire comme nous le pensions.

Depuis, les cartes se sont brouillées. Des manifestations ont eu lieu, à l'ouverture du concours de l'externat. M. Brouardel, le respecté doyen, est intervenu en faveur des étudiants, nos futurs confrères; la presse s'est unanimement déclarée en leur faveur. La question a été enfin portée au Conseil Municipal, dans sa séance du 25 octobre, par M. Alpy.

Le rapporteur du Conseil de surveillance a allégué que les moyens de communication étant plus faciles qu'autrefois, il y avait lieu de supprimer l'indemnité de déplacement. Mais, a observé très justement M. Alpy, les fiacres et les omnibus ne sont-ils pas aussi chers qu'au temps jadis? Est-ce une économie qu'on a prétendu réaliser? Qu'on la prenne sur un autre chapitre, par exemple dans le chapitre des objets de pansement et dans celui des comestibles, « où il se produit des coulages reconnus par l'administration elle-même ».

La plupart des étudiants ne sont pas riches; cette indemnité leur est indispensable.

M. Peyron répond qu'il a promis à M. Brouardel de rester neutre (!), mais son budget a un équilibre si instable!

M. Dubois déplore les violences dont l'amphithéâtre de l'Assistance publique a été le théâtre. M. Dubois ne se rappelle-t-il donc plus son temps d'étudiant? Un peu d'indulgence pour les folies de jeunesse, monsieur le Conseiller!

M. Levraud signale, après M. Dubois, le bris du matériel et demande justice, mais il est, comme son collègue, pour le maintien de l'indemnité.

Pas tendre pour les étudiants un M. Blachette, qui connaît ses auteurs: en 1829, nous apprend-il, une commission de savants et de médecins déclarait que les externes faisaient très mal leur service. « Les externes n'ont pas changé et restent insuffisants, excepté lorsqu'il s'agit de faire du tapage. » Donc, il faut les supprimer! Quant aux médecins des hôpitaux, ils ne trouvent pas davantage grâce devant le farouche conseiller. Si on veut l'entendre, on les investira, à l'avenir, pour trois ans, et tous les 3 ans ils seront réinvestis jusqu'à 55 ans.... M. Peyron proteste contre la suppression des externes, ce dont on doit lui savoir gré.

M. Strauss, qui donne lecture au conseil de la pétition des externes, donne l'assurance (1) qu'elle sera examinée par la 5<sup>e</sup> commission, « non seulement avec justice, mais avec toute la bienveillance qu'elle comporte ».

Un bon point à M. Caplain qui ne craint pas de dire qu'il ne serait

(1) Sur cette assurance, les externes ont décidé de mettre fin à leur manifestation, et de prendre part au concours, qui s'est ouvert à nouveau le lundi 28 octobre.

pas digne du Conseil Municipal de Paris de « lésiner pour vingt sols ». Quelques carreaux ont été cassés, mais « nous avons été tous jeunes, nous devons être indulgents ». Attrape, ami Dubois !

Après quelques observations, plutôt aigre-douces, échangées entre M. Caplain et M. Peyron, MM. Dubois et Paul Strauss, on prononce le renvoi à la 5<sup>e</sup> commission de toutes les propositions qui se sont fait jour dans cette presque tumultueuse séance.

### Un peu partout.

La séance d'inauguration du 9<sup>e</sup> Congrès de chirurgie a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine le lundi 21 octobre. Nous donnerons un compte rendu détaillé de ce Congrès dans notre prochain numéro.

— Il a jadis existé une rue qui portait le nom de Larrey, en souvenir du père du baron Larrey, dont on avait prétendu honorer ainsi la mémoire.

La rue Larrey allait de la rue de l'Éperon à la rue de l'École de Médecine. La maison de Marat se trouvait au coin de la rue Larrey et de la rue de l'École de Médecine. A peu près sur l'emplacement actuel de la statue de Broca il y avait jadis une vaste maison, comprenant un pensionnat, un établissement de bains, etc. C'est dans cette maison que Pajot, le célèbre accoucheur, a fait l'enseignement libre qui eut, en son temps, une si grande vogue.

— On ne nous a pas parlé du *Diner Bixio*, fondé par Alexandre Bixio, un des directeurs de la *Maison rustique*, le grand-père du malheureux jeune homme dont le suicide a défrayé les gazettes en cette dernière quinzaine.

Des médecins illustres, des dramaturges célèbres, des artistes éminents s'y coudoyaient fraternellement. Trousseau, Cl. Bernard, Guéneau de Mussy, se trouvaient côte à côte avec les deux Dumas, Bardoux, Sainte-Beuve, Mérimée, Ponsard, Halévy, Delacroix, Legouvé, C. Doucet, J. Lemoine, Labiche, Ch. Garnier, E. Perrin, Meissonnier, et combien d'autres ! : une phalange unique d'écrivains et d'artistes qui justifiait bien cette définition du *diner Bixio*, qu'il était une *succursale de l'Institut*.

— Nous avons signalé parmi les convives du *Diner Bixio* les deux Dumas. Dumas père surtout avait été en relations intimes avec le fondateur du dîner : Bixio lui avait servi de témoin dans un de ses duels.

L'auteur des *Trois Mousquetaires* a conté, avec la verve que chacun connaît, l'histoire de ce duel mémorable. Nous n'en reproduirons que ce court fragment :

«.. Pendant ce temps-là, je remettais à Bixio les lettres destinées à ma mère en cas d'accident.

Mes dernières recommandations lui étaient faites d'une manière si simple et d'une voix si assurée, que Bixio me prit la main, et me la serra en disant :

— Bravo, cher ! je ne t'aurais pas cru si calme que cela sur le terrain.

— C'est là surtout que je suis calme, lui dis-je ; j'ai assez mal dormi la nuit qui a suivi la provocation de M. Gaillardet ; mais il entre dans mon caractère, — dans mon tempérament, si tu veux,